

## « La sœur de Jésus-Christ » : bon dieu de bon dieu, quelle pièce !

Epoustouflant, Félix Vannoorenberghe fait vivre tout un village italien emporté dans la révolte d'une jeune fille qui soudain refuse de porter la croix du patriarcat et embarque dans une marche inéluctable. Ou la Passion selon Saint Georges (Lini), qui signe une mise en scène prodigieuse.

### CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Dans l'Évangile, le Christ marche vers le Golgotha pour mourir sur la croix en rédemption des péchés du monde. Dans le texte d'Oscar de Summa, c'est *La sœur de Jésus-Christ* qui chemine à travers un village italien pour, au bout de la route, donner la mort en châtimement des péchés de certains hommes. Si le Christ rencontre quelques proches sur la via dolorosa, Maria emportera toute une communauté dans son sillage. L'heure du jugement est venue et Maria ne fait confiance ni à la justice des hommes ni à celle de Dieu. Finira-t-elle par actionner la gâchette de son Smith & Wesson 9 mm une fois arrivée devant Angelo le Couillon, celui qui lui a fait violence la veille ? On vous laisse le découvrir dans cette fascinante pièce à l'affiche du Poche, à mi-chemin entre la Passion et le western.

Excellente découverte que ce puissant et singulier texte italien, mis en scène par un Georges Lini décidément inspiré par les personnages expiatoires épaulés de musique live : souvenez-vous du récent et formidable *Iphigénie à Splott* ! Ici, dans *La sœur de Jésus-Christ*, on part (sur les chapeaux de roues) à la suite de Maria, dans la campagne suffocante des Pouilles. Tout commence quand Maria saisit le pistolet qui végète dans le buffet de la cuisine familiale et quitte la maison, l'arme à la main. D'abord aperçue par sa grand-mère, puis par son frère Simone – que l'on surnomme Jésus parce qu'il ressemble au Christ et joue même son rôle dans la Passion vivante à chaque vendredi saint – Maria va bientôt susciter la curiosité de tout le village, tandis qu'elle marche, déterminée, vers le sujet de son courroux. Ses parents, son



**Excellente découverte que ce puissant et singulier texte italien, mis en scène par un Georges Lini décidément inspiré par les personnages expiatoires épaulés de musique live.** © LARA HERBINIA

ancienne institutrice, son amie d'enfance, les joueurs du club de foot, les commères du coin, les commerçants, le groupe de bikers, un gendarme, toutes et tous s'amassent sur son chemin, y allant de leurs histoires, rancœurs, inquiétudes, recommandations, encouragements.

### Tourbillon de pensées

Jamais on n'entendra la parole de Maria. Tout ce que l'on devine de sa vie, de ses sentiments et de son sombre dessein nous parvient de dizaines de témoins rassemblés en une seule personne, le narrateur, incarné par l'époustouflant Félix Vannoorenberghe. Saisissant simplement un habit ou un accessoire, le comédien change de personnages à tour de bras, dans une sorte d'ivresse à la mesure du tourbillon de pensées que laisse Ma-

ria dans son sillon. Comme dans un long et vertigineux plan séquence, le jeune homme déverse le fiel, les reproches, les regrets, d'une population soudain révé- lée à la lumière des traditions patriarcales qui la régissent depuis des décennies. Chacun de ces témoins, ennemis ou alliés, se matérialise dans des costumes qui descendent des cintres et finissent par former sur le plateau un impressionnant cortège de fantômes. Jouée en live, la composition musicale de Florence Sauveur sculpte les passions qui agitent la communauté mais surtout, elle donne corps à Maria, dont on n'entend jamais la voix mais qui donne pourtant le « la » de cette cavalcade existentielle. Jusqu'à cette scène finale, subtilement ouverte à plusieurs interprétations.

Jusqu'au 3/6 au Théâtre de Poche, Bruxelles.